

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Alauda Ruiz de Azúa

Scénario : Alauda Ruiz de Azúa

Image : Bet Rourich

Son : Andrea Sáenz Pereiro

Montage : Andrés Gil

Production : Marisa Fernández Armenteros, Sandra Hermida

Avec

Patricia López Arnaiz,
Miguel Garcés, Juan
Minujín

SEMAINE DU 18 AU 24 FÉVRIER

Hamnet

Chloé Zhao

Angleterre, 1580. Un professeur de latin fauché, fait la connaissance d'Agnes, jeune femme à l'esprit libre. Fascinés l'un par l'autre, ils entament une liaison fougueuse avant de se marier et d'avoir trois enfants. Tandis que Will tente sa chance comme dramaturge à Londres, Agnes assume seule les tâches domestiques. Lorsqu'un drame se produit, le couple, autrefois profondément uni, vacille.

Le Gâteau du président

Hasan Hadi

Dans l'Irak de Saddam Hussein, Lamia, 9 ans, se voit confier la lourde tâche de confectionner un gâteau pour célébrer l'anniversaire du président. Sa quête d'ingrédients, accompagnée de son ami Saeed, bouleverse son quotidien.

FILMOGRAPHIE

Alauda Ruiz de Azúa

2021 : Lullaby



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



TANDEM cinéma



Les Dimanches Alauda Ruiz de Azúa

2026, Espagne, France, 1h55

2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Le film est né d'une histoire qu'on vous a racontée, celle d'une jeune fille de 18 ans qui voulait entrer dans les ordres. Quand avez-vous entendu ce récit, et qu'est-ce qui vous a frappée ?

On me l'a racontée quand j'avais à peu près le même âge, une vingtaine d'années. En tant que personne non croyante, élevée dans la laïcité, j'ai été très frappée par une renonciation aussi radicale : laisser derrière soi l'université, les voyages, des nouvelles amitiés, tout ce qui, pour nous, commençait avec la vie adulte. J'avais du mal à comprendre qu'une fille de mon âge prenne une telle décision, et c'est là qu'est née ma curiosité pour la vocation religieuse. À ce moment-là, le cinéma restait une pure fantaisie, je ne pensais pas encore à faire des films. Mais cette histoire m'a accompagnée pendant de longues années. Après mon premier long métrage, *Cinco lobitos*, quand les producteurs m'ont demandé si j'avais un autre sujet à explorer, j'ai ressorti cette idée parce que je commençais à entrevoir un film possible : le parcours d'une famille autour de la vocation religieuse annoncée par une jeune fille.

À partir de cette anecdote, comment vous êtes-vous documentée pour comprendre une décision qui, comme vous le dites, peut paraître radicale ?

Mon approche est davantage humaniste que sociologique. Plutôt que de chercher des statistiques, je cherchais des personnes.

J'ai rencontré des jeunes filles en « discernement » – ce processus d'accompagnement spirituel destiné à déterminer s'il existe ou non une vocation religieuse –, d'autres déjà entrées au couvent, et certaines qui en étaient sorties après y avoir vécu un temps. J'ai aussi échangé avec des familles qui avaient reçu ce genre d'annonce et qui avaient dû trouver la manière d'accompagner quelqu'un d'aussi jeune.

Des schémas récurrents sont apparus d'une histoire à l'autre, comme je l'avais déjà constaté en enquêtant pour la série *Querer*, sur les agressions sexuelles au sein d'un couple aisé. Tous les personnages du film sont inspirés de personnes réelles, non pas d'individus précis, mais de trajectoires qui se répétaient. Toutes les conversations religieuses du film reposent sur des cas vécus. Je suis entrée dans cet univers que je ne connaissais pas presque comme une documentariste, puis j'ai gardé les moments qui me semblaient les plus inconfortables ou les plus tendus dramatiquement. N'étant pas croyante, je ne pouvais pas envisager une intervention divine : le film s'interroge sur le rôle de l'humain dans la construction d'une vocation (la famille, l'éducation, les figures de référence, l'adolescence), sans jamais remettre en question la sincérité du sentiment vécu par ces jeunes filles.

Vous intéressait-il davantage de parler de la foi ou de la crise de cette famille ?

La vocation était le point de départ, mais ce qui m'intéressait vraiment, c'était de questionner l'institution familiale et d'observer ce qui se passe dans cette maison à partir du moment où cette adolescente fait cette annonce

La foi, en elle-même, n'était pas le cœur du récit. Il est inévitable d'en parler quand on évoque une vocation, mais je ne voulais pas construire un discours du type « foi contre raison ». Le film, je l'ai trouvé en me concentrant sur le parcours de cette famille. Ce qui m'intéressait, c'était la fragilité de cette institution : ce récit du foyer comme refuge, comme lieu d'affection stable, qui ne correspond pas toujours à la réalité. Dans une famille, il peut y avoir des manques affectifs, de la négligence, un manque de communication. Et dans un moment de vulnérabilité, cela peut pousser vers un endroit aussi extrême qu'un couvent, ou permettre à quelqu'un de profiter de cette fragilité. La famille du film accomplit tous les rituels – les repas du dimanche, les célébrations –, mais je ne sais pas dans quelle mesure elle croit vraiment à ce récit d'harmonie. La foi est présente dans le film parce qu'on ne peut pas y échapper dès lors qu'on parle de vocation, mais toujours à travers le regard des personnages : pour la tante Maite, athée, la foi peut sembler un récit magique, une fiction, voire une folie ; pour la jeune Ainara, au contraire, c'est une expérience intensément réelle. C'est dans cet écart, dans ce « tu ne peux pas comprendre », que se jouent les conflits affectifs du film : comment accompagner quelqu'un qu'on aime quand on est convaincu qu'il se trompe profondément...